



Le Petit Eudiste

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X
PRIEURÉ SAINT-JEAN-EUDES

TRIMESTRIEL - N° 214 - MARS 2020 - 1€

ÉDITORIAL

Pratique du Carême

1

Pour la défense de la famille

3

Le Sacré-Cœur

6

Dieu dans l'Histoire par Marie

8

L'Église catholique

9

L'Église conciliaire

11

Chronique du prieuré

12

Prieuré Saint-Jean-Eudes

1, rue des Prébendes
14 210 Gavrus
Tél. : 02 31 08 03 85
Fax : 09 82 62 21 94
14p.gavrus@fsspx.fr

Pratique du Carême

« Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous » (Luc, XIII, 3)

Nous voilà avertis ! Aujourd'hui, il en est peu qui prêtent l'oreille à cette parole de Notre Seigneur, et c'est pourquoi beaucoup périssent. Mais ceux sur qui tombe cette parole doivent se souvenir de la parabole du semeur où notre Seigneur nous disait qu'une partie de la semence était foulée sous les pieds des passants ou dévorée par les oiseaux du ciel ; une autre desséchée par l'aridité de la pierre qui la reçoit ; une autre enfin étouffée par des épines. N'épargnons donc aucun soin, afin de devenir cette bonne terre dans laquelle la semence non seulement est reçue, mais fructifie au centuple pour la récolte du Seigneur qui approche. (Luc VIII, 4-15)

Qu'elle est donc grande l'illusion de tant de chrétiens "honnêtes" qui se flattent d'être irréprochables, surtout lorsqu'ils oublient leur passé ou qu'ils se comparent à d'autres, et qui, parfaitement contents d'eux-mêmes, ne songent jamais aux dangers de la vie molle qu'ils comptent bien mener jusqu'au dernier jour ! Leurs péchés d'autrefois, ils n'y songent plus : ne les ont-ils pas sincèrement confessés ? La régularité selon laquelle ils vivent désormais n'est-elle pas la preuve de leur solide vertu ? Qu'ont-ils à craindre la justice de Dieu ? Aussi

les voyons-nous solliciter régulièrement toutes les dispenses possibles pendant le Carême. L'abstinence les incommoderait ; le jeûne ne serait plus compatible avec la santé, les occupations, les habitudes d'aujourd'hui. D'autres n'ont pas la prétention d'être meilleurs que tel ou tel qui ne jeûne pas et ne fait pas abstinence ; et comme ils sont incapables d'avoir même l'idée de suppléer par d'autres pratiques de pénitence à celles que l'Église prescrit ou recommande, il en résulte que, sans s'en apercevoir et insensiblement, ils finissent par n'être plus chrétiens. En quoi le Carême est-il un remède pour nous tirer d'une telle illusion ou d'un tel danger ?

Le Mercredi des Cendres marque dans l'Église Catholique le début du Carême qui s'achève le soir du samedi avant Pâques. La durée du Carême est de quarante jours. Pendant ce temps, l'occasion nous est offerte, à nous chrétiens, de donner le meilleur de nous-mêmes afin que les mauvaises habitudes qui minent notre vie et qui offensent Dieu, fassent place aux bonnes habitudes et aux vertus chrétiennes ! Le temps du Carême est un temps d'effort continu en vue de devenir meilleur chrétiennement et donc de plaire davantage à Dieu qui seul, sonde

les reins et les cœurs. Oui, il est bon de se rappeler que l'esprit chrétien, qui est l'esprit du Christ, est un esprit d'effort continu pour l'amour de Dieu. En effet, « *le sort de l'homme sur la terre est celui d'un soldat* », nous dit la Sainte Écriture (Job 7,1), d'où l'expression raccourcie : *la vie est un combat* ! Pour le chrétien, soldat du Christ, la vie est un véritable combat spirituel où il est invité à lutter contre ses mauvais penchants et les tentations du démon. Le temps du Carême est en définitive un temps de réfection spirituelle, de vie chrétienne plus intense et plus sérieuse : voilà ce qu'est le Carême.

Conscient de l'importance du Carême, le chrétien sérieux et craignant Dieu est amené à prendre quelques résolutions qui sont des promesses sérieuses, concrètes, simples et possibles faites à Dieu en vue d'être meilleur chrétien. Il n'est pas demandé d'en prendre à foison. Nous les oublierions ou les négligerions bien vite, mais l'Église, notre Mère, nous encourage à en prendre quelques-unes qui faciliteront notre fidélité. Devant Dieu, ce n'est pas la quantité qui a de l'importance mais la qualité ! Nos "résolutions" consistent à faire disparaître en nous le péché "récurrent" : le défaut dominant ! Nous devons alors concentrer nos efforts spirituels pour ôter de nous et autour de nous ce qui empêche l'hôte divin, Notre-Seigneur Jésus-Christ, de séjourner dans notre âme. Cela nécessite un véritable et persévérant souci de sanctification. Le Carême est donc, pour le chrétien, une prise de conscience : je suis de Dieu ; je suis à Dieu et je suis pour Dieu !

La durée du Carême – qui est de quarante jours sans compter les dimanches – fait référence aux quarante années passées au désert par le peuple d'Israël entre sa sortie d'Égypte et son entrée en Terre promise ; elle renvoie aussi aux quarante jours passés par le Christ au désert entre son baptême et le début de sa vie publique ; elle renvoie enfin aux quarante jours passés dans la prière et le jeûne, par Moïse au mont Sinaï et par Élie au mont Horeb. Ce nombre de quarante symbolise le temps de préparation à de nouveaux commencements ou à des nouvelles grâces. Dieu a réservé certainement de nombreuses grâces pour chacun d'entre nous pendant ces quarante jours de prière et de pénitence, à nous donc d'y montrer de l'intérêt. Soyons sérieux et chrétiens !

Le temps du Carême, pour le chrétien, est essentiellement un temps de conversion. Au désert, le Christ a mené un combat spirituel dont il est sorti victorieux. À sa suite, nous devons aussi vaincre le mal qui est en nous par la réception des sacrements du Christ, la prière, la pénitence et l'aumône. Saint Paul encourage à ne pas se laisser vaincre par le mal, mais à vaincre le mal par le bien ! (Rom. 12, 21) Nous sommes donc invités à nous

donner les moyens concrets, de nous aider à discerner les priorités de la vie : Dieu premier servi ! Voilà ainsi résumé le Carême catholique, source de grâces, et de bénédictions divines. Se vaincre pour mieux plaire à Dieu ! Le Carême a déjà commencé... mieux vaut tard que jamais, courage !

Ajoutons enfin que le temps du Carême est aussi un temps de pénitence volontaire. Nous devons nous imposer des sacrifices en vue d'expié nos péchés : par exemple, la récitation de notre chapelet quotidien, la privation de la télévision, la restriction et la prudence dans l'usage d'internet, l'attention portée à notre famille, l'accomplissement fidèle de nos devoirs, la mortification de la langue pour ne plus retomber dans les calomnies ou les médisances, l'aumône, le paiement de nos dettes, le versement du denier du culte, la réparation des injustices commises. Ne l'oublions pas : qui veut vraiment progresser, en trouve les moyens, mais qui ne le veut pas trouve toujours des excuses, n'est-ce pas ?

Ayons donc à cœur de faire un Carême sérieux, de rechercher dans nos prières, dans nos jeûnes et dans nos pénitences, une union plus grande et plus intime avec Notre Seigneur. Saisissons l'occasion qui nous est offerte par l'Église de demander la grâce d'une véritable conversion, et tout spécialement en notre époque, la grâce de la force, de cette force surnaturelle qui engendre la patience et la persévérance. Lors même que tout semblerait perdu pour nous au jugement des hommes, lors même que notre âme serait comme immergée dans un océan de douleur, la confiance en Dieu et la certitude de l'amour de Dieu pour nous, ne quitteront jamais notre cœur puisque nous croyons que rien n'est impossible à Dieu. Cette force divine nous aidera à garder le courage au temps de l'épreuve. Elle nous aidera surtout à rester fidèles au Christ, à son Église, à sa Mère, à ses Sacrements. Cheminons pendant ce Carême avec la Très Sainte Vierge Marie, pour qu'elle nous aide à rester fidèles à son divin Fils, à devenir meilleurs dans notre vie chrétienne, à aimer Dieu dans le prochain. C'est à cette condition que notre Carême sera un temps de grâces et de bénédictions divines pour nous, pour notre famille, pour l'Église et pour notre Patrie.

C'est avec notre bénédiction et l'assurance de nos prières sacerdotales, que nous vous disons : bon et saint Carême ! Priez aussi pour nous ! *Combattons, et Dieu donnera la victoire !*

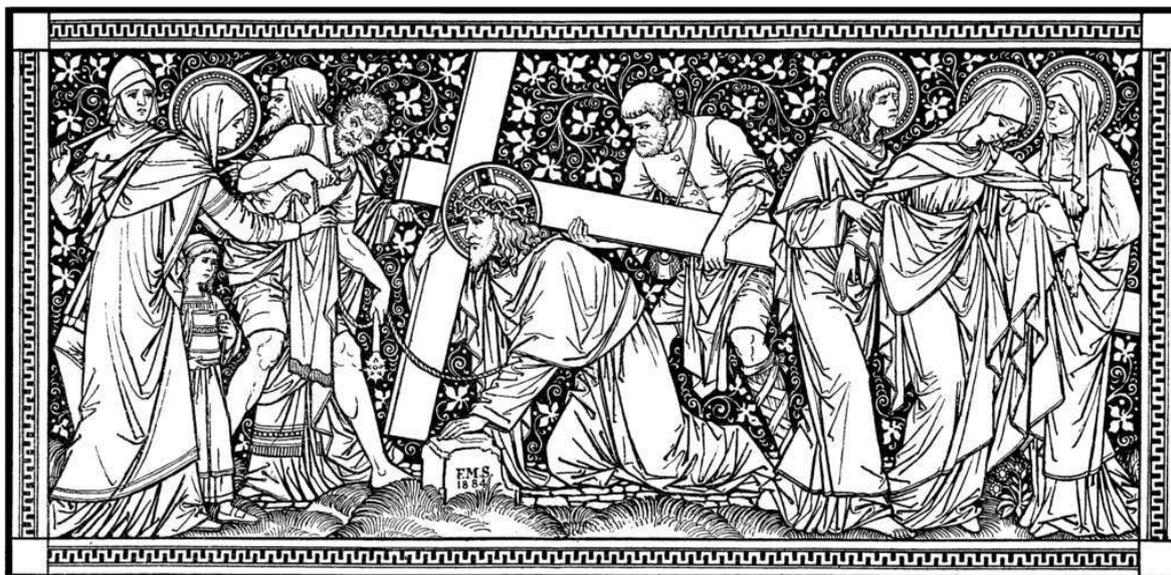
Pour la défense de la famille

Par l'abbé Philippe Nansenet

Chemin de Croix à Saint-Manvieu, le 3 février

En cet après-midi du 3 février, pourquoi sommes-nous réunis en cette chapelle ? Pour offrir une réparation aux Cœurs de Jésus et de Marie. En effet, aujourd'hui comme jamais auparavant, la loi de Dieu est bafouée. L'homme veut se rendre maître de la vie, jouer de la vie, se jouer de la vie, la plier à ses désirs ou à sa volonté de puissance : soit en l'empêchant d'apparaître, soit en la suscitant de manière peccamineuse, en l'écourtant, en la

transformant. En France, un nouveau projet de loi comporte trois transgressions majeures : « l'accès aux techniques artificielles de procréation humaine ; le développement de la recherche sur les embryons humains ; l'accroissement de la sélection anténatale ». Que de monceaux de crimes dissimulent ces expressions ! Que Dieu nous prenne en pitié !



PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné au tribunal de Pilate

Jésus ne doit plus régner. Il doit s'effacer, se retirer, disparaître. Notre société condamne de nouveau Notre-Seigneur. Elle ne veut plus de sa loi d'amour avec ses justes exigences de respect envers la vie humaine, don de Dieu. Pour elle, la vie n'est qu'un matériau qu'elle entend gérer et manipuler à sa guise par l'entremise de médecins fous. Tout à sa volonté de puissance, elle s'écrie : « celui-ci vivra si nous le jugeons digne de vivre ; celui-là mourra si nous le jugeons indigne de vivre. » Nous avons encore à la mémoire le sort réservé au pauvre Vincent Lambert. Aussi notre monde est-il replongé dans la nuit du paganisme qui fut si dur aux faibles et aux petits. Que Dieu nous prenne en pitié !

DEUXIÈME STATION

Jésus est chargé du bois de la Croix

Pourquoi les Juifs et les Romains ont-ils traité hier en malfaiteur notre bienfaiteur, l'auteur du Salut ? Pourquoi appelle-t-on aujourd'hui bien le mal et mal le bien ? Pourquoi rejette-t-on avec rage la loi naturelle inscrite dans nos cœurs et gravée sur les deux Tables de Moïse ? L'homme entend fabriquer l'homme, il ne veut plus connaître de limites, il verse dans une démesure qui l'affole. La Révolution en cours se révèle plus profonde encore que les Révolutions française et communiste. En effet, elle ne s'attaque pas seulement à un régime politique ou social, mais vise à dénaturer l'homme, à l'intime même. Ce projet prométhéen lui est susurré par le grand révolté, le prince de ce monde, Satan. Que Dieu nous prenne en pitié !

TROISIÈME STATION

Jésus tombe une première fois

Jésus vient nous sauver. Il verse son sang pour tous, mais beaucoup se détournent de lui et rendent vaine pour eux la Rédemption. Ils ont pour inspirateur le démon qui, par orgueil, a refusé de vivre dans la douce dépendance du Créateur. Cet orgueil a précipité en enfer l'ange révolté. Sous son influence, des hommes nous entraînent à la chute, au malheur. Que Dieu ait pitié de nous !

QUATRIÈME STATION

Jésus rencontre sa Très Sainte Mère

Le petit homme a besoin d'un nid, d'une famille pour l'accueillir. Le Dieu fait homme lui-même a voulu d'une famille : d'une mère, la Vierge Marie ; d'un père nourricier, saint Joseph. Le petit homme ne peut se développer harmonieusement et s'épanouir qu'entouré d'un père et d'une mère qui se penchent vers lui, l'entourent d'affection, lui prodiguent des soins, l'éduquent, l'entraînent par l'exemple, le reprennent, l'encouragent. Aujourd'hui, des gouvernants, affranchis de toute morale, travaillent sciemment, froidement, criminellement, à ce que des enfants n'aient pas de père, n'aient pas de mère. Nous entendons leur cri de destruction : « Famille, je vous hais ! » Que Dieu nous prenne en pitié !

CINQUIÈME STATION

Simon de Cyrène aide Jésus à porter la Croix

Le cardinal-archevêque de Bologne venait de fonder un institut pour la défense de la famille. Il pensa à solliciter les prières de la dernière voyante de Fatima, sœur Lucie. En retour de sa demande, il eut la surprise de recevoir une longue lettre où il lut : le combat présent, le dernier, se livre sur le terrain de la famille. Oui, le démon veut l'écrasement de la famille, son éclatement, sa pulvérisation qui privera le petit homme de tous repères et le remettra, impuissant, désarmé, aux mains d'un État aux visées totalitaires.

SIXIÈME STATION

Sainte Véronique essuie la Face de Jésus

Jésus, d'un souffle, pourrait renverser ses ennemis comme il le fit quelques instants avant son arrestation au Jardin des Oliviers. Mais il veut à l'ordinaire que nous coopérons à son projet de bonheur sur nous. Saint Augustin nous le rappelle : « Dieu qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi ». À nous de lutter pied à pied contre les ennemis de Jésus qui sont également les ennemis de nos âmes. À nous de réaffirmer la Royauté

universelle de Jésus, la primauté de sa Loi. Son observation est seule en mesure d'assurer à l'homme la paix véritable ici-bas – la tranquillité de l'ordre – et, au terme de son pèlerinage, l'accès aux joies du Ciel.

SEPTIÈME STATION

Jésus tombe une deuxième fois

Un président de la République, que la mort a déjà traduit au Tribunal divin, affirmait que la loi positive prime la loi naturelle, qu'il n'est pas de loi supérieure à celle que les députés votent, loi d'un jour pourtant qu'une future majorité pourra défaire. Parler ainsi, c'est verser dans un relativisme absolu, immoral au plus haut degré, c'est se soumettre à la pression des artisans de mort et aux puissances d'argent.

HUITIÈME STATION

Les filles de Jérusalem pleurent sur Jésus

Jésus ne refuse pas la compassion de ces jeunes femmes. Mais que leur dit-il ? Vos pleurs se trompent d'objet. Pleurez, oui, mais sur vous et sur vos enfants, « car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec » ? Quarante ans plus tard, Jérusalem fut investie par les troupes de Titus ; les hommes furent passés au fil de l'épée, crucifiés par milliers au point qu'il manquait de bois où les pendre ; les femmes et les enfants furent vendus à l'encan comme vil bétail. Terrible châtiment ! L'apostasie officielle attirera-t-elle de pareils maux sur notre pays autrefois chrétien ? Il faut que des justes continuent de proclamer le caractère sacré de la vie de la conception à son terme naturel, accueillent les plus faibles et les entourent.

NEUVIÈME STATION

Jésus tombe une troisième fois

La Sainte Église fondée par Notre-Seigneur n'est hélas ! plus l'inspiratrice d'une France devenue apostate. Elle a été remplacée par la franc-maçonnerie, la « Synagogue de Satan » comme l'appelait le pape Léon XIII dans son encyclique *Humanum genus* qui réitérait une nouvelle fois la condamnation de cette société secrète. Les francs-maçons travaillent à tordre les mentalités, à faire admettre le crime. Ils travaillent dans l'ombre, à couvert. Ils ne répugnent pas à user de mensonges, à inverser le sens des mots. C'est ainsi qu'un ancien Grand Maître de la Grande Loge de France, gynécologue de profession, poussant à la contraception, à l'avortement, à l'euthanasie, et prévoyant la PMA et la GPA, avait intitulé son livre : *De la vie avant toutes choses*. S'il avait été honnête, il aurait dû l'intituler *De la mort avant*

toutes choses. Mais avant d'agir, il faut tromper, biaiser, utiliser des sigles ou des expressions d'apparence anodine pour paralyser les réactions, avancer pas à pas, transformer les mentalités et faire admettre ce qui était tout d'abord refusé de la plupart par une juste réaction de sens commun.

DIXIÈME STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements

Nous sommes dépouillés du manteau protecteur de la chrétienté, des mœurs de la foi qui poussaient au bien, établissaient, stabilisaient dans le bien. L'enfant n'est plus respecté. La femme n'est plus respectée. Pis, on s'ingénie à ce qu'elle ne se respecte plus, qu'elle appelle liberté, émancipation son avilissement, son asservissement ; qu'elle récuse sa féminité et son aspiration à la maternité. Aujourd'hui, on protège le petit animal, mais l'homme n'a pas l'honneur d'appartenir à une espèce protégée ! Seul le retour à Jésus et à Marie fera renaître le sens du réel et naturel et surnaturel.

ONZIÈME STATION

Jésus est cloué à la Croix

« **S**cience sans conscience n'est que ruine de l'âme. » Autrefois, nous l'apprenions bien vite en classe. Tout civilisé le savait. Aujourd'hui des hommes au cœur endurci, au regard aveuglé, qui ne savent plus ou ne veulent plus savoir que l'homme vient de Dieu et doit faire retour à Dieu par le Seigneur Jésus, prétendent que tout ce qu'on est en mesure de faire se fera, inéluctablement. Véritables apprentis sorciers, ils sacralisent les applications de la science. Ils ne regardent pas à l'homme qu'ils défigurent, écrasent, crucifient.

DOUZIÈME STATION

Jésus meurt sur le bois de la Croix

Satan est homicide dès les origines. Il enrage de ce que le Paradis nous soit promis. Avec ses affidés qui tiennent le haut du pavé, il se multiplie pour nous égarer hors de la voie du salut. Sachons lui dire **NON** en nous efforçant à la vertu ; en fournissant des efforts sur nous-mêmes, en tendant à la sainteté, par une vie de prière qui attirera la grâce de Dieu sur nous et nos proches. C'est ainsi que nous tuons en nous les germes de mort, et que la vie en nous pourra se développer en plénitude.

TREIZIÈME STATION

Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère

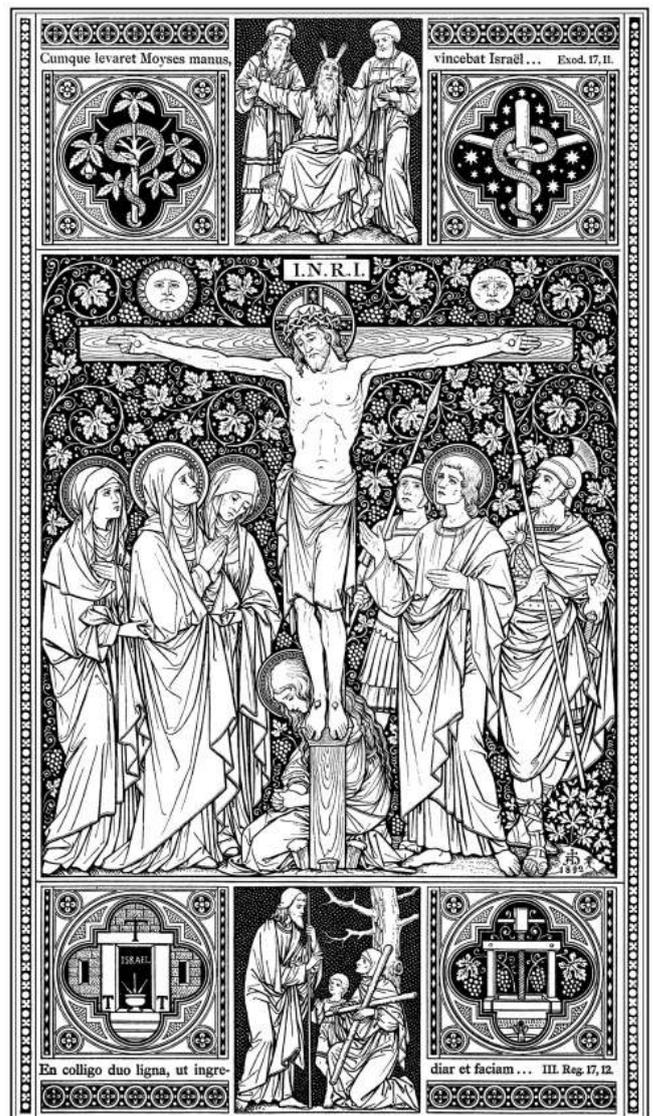
Tout semble désespéré ! Tout le semblait également le Vendredi-Saint. Mais Jésus domine les événements,

les dirige malgré les apparences contraires. C'est l'heure des ténèbres. Mais les méchants n'auront qu'un temps. Leur perte est assurée. Nous avons au Ciel une Mère qui est « forte comme une armée rangée en ordre de bataille ». Recourons à elle. Elle nous secourra et nous gardera du découragement et de toute compromission avec les ennemis de son Divin Fils.

QUATORZIÈME STATION

Jésus est descendu de la Croix et mis au tombeau

La victoire est promise aux amis de Jésus. Ne nous laissons pas impressionner par les puissances du mal. Les ténèbres ont envahi la terre tandis que Jésus pendait au bois de la Croix. Mais après que Jésus eut rendu le dernier soupir, les ténèbres se dissipèrent et le ciel redevint radieux. Formez-vous au combat, instruisez-vous afin de fortifier vos convictions ! Entrez à fond dans l'éducation que vous avez le privilège de recevoir ici ! Ainsi serez-vous à même de témoigner de la vérité humaine et divine, et de la rayonner par des actes en chacun de vos milieux de vie.



Le Sacré-Cœur

Par l'abbé Philippe Nansenet

Confrontée à l'hérésie calviniste et à la secte janséniste qui angoissaient et désespéraient les âmes avec leur doctrine de la double prédestination, la Sainte Église, dans les temps modernes, a encouragé, promu le culte du Sacré-Cœur comme expression véridique de la Religion révélée de Dieu. Tout vient de l'Amour ; rien ne s'explique sans l'Amour : ni la vie intime de la Trinité adorable, ni l'œuvre de la Création, ni le mystère de l'Incarnation du Verbe, ni le grand œuvre de notre Rédemption. Et pourvu que nous n'y mettions pas l'obstacle d'une volonté mauvaise avec le péché, son fruit de mort ; et pourvu que nous ne nous dressions pas contre le plan divin de Salut en mésusant de notre liberté, nous ferons retour à l'Amour.

Mais pourquoi adresser nos adorations, nos louanges, nos supplications, nos actions de grâce, nos hommages de réparation, nos satisfactions au Cœur de Jésus et non pas à Jésus, tout simplement ? Parce que le cœur de chair a dans le corps une fonction vitale, et que cette fonction vitale lui donne d'être le symbole de toute l'affectivité. Le cœur n'est certes pas à proprement parler l'organe de l'amour sensible, mais de par ses battements, il est lié étroitement à notre affectivité. Mais n'allons pas croire que notre affectivité se réduise à l'amour sensible, il comprend de plus l'amour de volonté, amour spirituel que la grâce sanctifiante soulève et hausse jusqu'à l'ordre de la charité. De ce que nous venons de dire, faisons l'application au Christ Seigneur. Ayant assumé une nature humaine complète, Il a pris un corps et une âme. Ayant pris un corps et une âme, Il a donc une affectivité, un amour de sensibilité et un amour de volonté que gou-

verne et domine une charité embrasée. Ainsi contemplons-nous d'abord dans le Sacré-Cœur l'extraordinaire amour humain du Christ-homme envers son Père et envers les pauvres pécheurs que nous sommes :

1. Envers Son Père : L'amour de Dieu est au principe de toute la vie intérieure du Christ-homme, au principe de toute la vie du Sacré-Cœur. C'est en raison de cet amour le pressant à l'obéissance que le Christ s'est hâté vers Jérusalem pour y souffrir la mort sur la Croix. C'est en cet amour que la Passion trouve son origine. Saint Thomas enseigne : ce fut un même motif pour le Christ que de souffrir la passion par charité et par obéissance ; Il fut obéissant par amour envers le Père qui ordonnait.

2. Envers nous, puisque le Christ s'est offert à notre place pour satisfaire à la justice divine, pour faire acte de réparation. En considérant la substitution volontaire de l'Innocent aux coupables, nous découvrons en vérité l'immensité de Son amour pour nous et sommes portés à l'aimer en retour : *l'amare* invite au *red-amare* !

Ainsi, tout l'amour surnaturel dont une nature humaine est capable, toute la souffrance réparatrice, miséricordieuse et compatissante que puisse contenir un cœur humain, voilà ce que vit et ce que symbolise le Cœur de Jésus.

Le Sacré-Cœur est le symbole de l'amour humain du Christ. Mais il est également le symbole de l'amour divin. En effet, dans le langage usuel, le cœur signifie la personne dans tout son être. C'est pourquoi chez l'éditeur Flammarion, une collection jadis célèbre avait pu prendre pour titre, *Les Grands Cœurs* (Le Saint Pie X de René Bazin y trouva place). Or le Christ n'est pas



une personne humaine ; Il est une personne divine. Son Cœur symbolise donc le Verbe de Dieu dans sa vie d'amour. Mais comment pénétrer la psychologie divine ? Qui concevra cette vie d'amour en Dieu ? Nous sommes dépassés. Cependant Dieu a daigné nous parler de Lui et nous croyons que l'amour infini dont Il s'aime s'achève dans une personne consubstantielle au Père et au Fils. Un chartreux nous offre une image : « Lorsque dans l'océan se heurtent et se confondent deux courants opposés, la violence de leur étreinte s'achève en une gerbe immense qui semble vouloir conquérir le ciel. On a comparé quelquefois l'Esprit divin à ce jaillissement. Le Père et le Fils, essentiellement unis en un même amour, ne sont qu'un seul principe de la spiration, de l'Esprit. L'Esprit qui est appelé Sainteté de Dieu procède de leur union dans la même unité essentielle, Caritas de caritate. » Il s'ensuit que le Sacré-Cœur est le symbole de la spiration du Saint-Esprit.

Un amour à la fois humain et divin palpite dans le Cœur adorable de Jésus-Christ !

Dans son Encyclique *Haurietis Aquas*, Pie XII se penche sur les sentiments qui animèrent Jésus au cours de sa vie terrestre : Au premier instant de sa conception, durant son enfance, dans son activité apostolique et durant sa passion. Les sentiments de Jésus au premier instant de Sa conception nous sont révélés par l'épître aux Hébreux : « Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous m'avez formé un corps. Vous n'avez agréé ni holocaustes ni sacrifice pour le péché. Alors j'ai dit : Voici que je viens - c'est écrit dans le rouleau du livre - pour faire, Ô Dieu, votre volonté. » Et Jésus sur le bois de la Croix a révélé Lui-même l'intime de son âme avant que de consommer son Sacrifice. Pie XII écrit à ce sujet : « Le Divin Rédempteur attaché à la croix sentit son cœur vibrer de divers sentiments très profonds : l'amour le plus brûlant, la frayeur, la miséricorde, le désir le plus intense, l'apaisement serein. C'est ce qu'indiquent de façon expressive les paroles suivantes : "Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ; Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné. En vérité, je te le dis : aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ; J'ai soif ; Père, je remets mon esprit entre tes mains". »

Enfin, le Pape énumère les dons insignes du Cœur de Jésus : « Qui pourrait toutefois décrire comme il convient

les mouvements qui, vrais signes de son amour infini, remplirent son cœur divin en ces circonstances où Il fit aux hommes ses dons les plus riches, c'est-à-dire quand Il se donna dans l'Eucharistie, quand Il nous confia sa très sainte Mère et nous fit participer à son pouvoir sacerdotal ? Le Sacerdoce, la Sainte Messe et Notre-Dame, tels sont les dons du Cœur de Jésus à ses disciples, non pas seulement aux disciples de la première génération, mais aux disciples de toutes les générations, tels sont les dons du Cœur de Jésus à L'Église militante pour le temps de

sa pérégrination ici-bas. » C'est ainsi que Jésus est aux côtés de l'Église et de chacun de ses membres jusqu'à la consommation des siècles : Il les soutient au milieu des persécutions. Pour ces trois dons si précieux, offrons au Seigneur Jésus d'incessantes actions de grâce et répondons à ses appels.

À quoi Jésus nous appelle-t-Il particulièrement ? Autrement dit, quelle forme va devoir prendre notre dévotion au Sacré-Cœur ? Pie XI dans l'Encyclique *Miserentissimus Deus* nous invite avec instance à la consécration et à la réparation. Il nous faut d'une part nous placer sous la protection du Sacré-Cœur, et d'autre part, multiplier les amendes honorables au divin Cœur abreuvé d'opprobres. Ici une objection pourrait se présenter : Le Cœur de Jésus est aujourd'hui et à jamais glorieux,

Il ne saurait donc plus souffrir ! Pourquoi nous presser alors de faire pénitence pour les maux dont on l'accable mais qui ne peuvent plus l'atteindre ? Que répondre à cette objection ? Si Jésus ne souffre plus dans l'éternité, hier, au Jardin des Oliviers, Il a souffert des crimes qui s'étaient commis depuis Adam, qui se commettaient en cette nuit de la trahison et qui se commettraient jusqu'au dernier jour, car rien n'était caché à sa vue : l'histoire était toute déroulée devant ses yeux. Mais s'Il a souffert des crimes de tous les temps, Il a été également consolé par la fidélité des justes de tous les temps. Soyons de ces justes ! Oui, à l'exemple de l'Ange de l'Agonie, par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, en une fidélité à contre-courant consolons le Cœur de Jésus par notre piété, notre humble pureté et notre patient support de la croix. Quand sonnera l'heure de la divine rencontre, nous serons récompensés au centuple de cette fidélité active et généreuse.



Dieu dans l'Histoire par Marie

Par l'abbé Jean Gérard

Revenons maintenant à la femme. Y a-t-il une relation entre la femme de l'Apocalypse et Marie, la Mère de Jésus ?

Les images de la Bible peuvent être pluridimensionnelles en ce sens qu'elles peuvent désigner ou plusieurs personnages, ou plusieurs événements qui vont s'échelonner dans la suite des siècles. Cela relève de la façon dont le Bon Dieu Lui-même s'est révélé dans la Bible.

Saint Augustin disait : si nous étions capables en un seul mot de dire beaucoup de choses, on ne s'en priverait pas. Nous ne le pouvons pas mais Dieu le peut. Or, le Bon Dieu, par certains événements, peut prédire plusieurs choses qui vont se produire non pas immédiatement les unes après les autres mais à des espaces de temps assez éloignés les uns des autres.

Mélanie Calvat de la Salette faisait déjà cette remarque à propos des révélations qu'elle avait eues. Elle disait : j'ai vu tout cela comme si c'était sur le même plan.

Il y a une chose curieuse à propos de la femme. Jésus a parlé deux fois à sa Mère dans l'Évangile. Et les deux fois où Jésus a parlé à Marie, c'est en tant que rédempteur. Il s'est adressé à elle en l'appelant femme, c'est tout à fait curieux.

Lorsque Marie l'interpelle à propos du manque de vin à Cana, il lui dit : « *Femme, laisse-moi tranquille* », au sens de : *que puis-je y faire, mon heure n'est pas encore venue ?* C'est au début de son apostolat. Et quand il achève son apostolat au calvaire, il dira de nouveau à sa Mère : *femme, voici ton fils*.

Comment comprendre cet emploi du mot femme ?

Quand il appelle Marie femme, Jésus se réfère à la femme de la Genèse – celle qu'oppose une inimitié avec le démon – et à la femme que saint Jean nous décrira dans l'Apocalypse et qui est tout à la fois symbole de l'Église et de Marie.

Pourquoi Jésus a-t-il voulu appeler femme sa propre maman au cours de son apostolat ? Parce qu'à ce moment-là, Jésus n'était plus simplement le Fils de Marie, Il était le Rédempteur. Il jouait son rôle d'Adam, de nouvel Adam et Marie devenait sa compagne dans ce rôle.

C'est si vrai que lorsque Jésus est retrouvé au temple à l'âge de douze ans, Marie Lui dit : « *Fils, enfant, mon petit, pourquoi nous as-tu fait cela ?* » Jésus ne répond

pas *Maman*. Il ne dit pas *femme* non plus. C'eût été étrange chez un enfant de douze ans. Il dit simplement : « *pourquoi me cherchiez-vous, ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?* »

À chaque fois qu'Il eut à s'occuper directement des affaires de son Père, il est évident que Notre-Seigneur échappait au contrôle et à la soumission qu'Il devait à Marie et à Joseph. À ce moment-là, c'est Lui qui commandait.

Dans ce rôle de Rédempteur, Marie devait être sa compagne, et elle le fut. Et c'est pourquoi Marie se retrouve au pied de la Croix dans l'acte rédempteur de Notre-Seigneur, souffrant avec Lui une peine que nous ne pouvons même pas soupçonner, accomplissant un rôle de deuxième Ève, Mère de tous les vivants.

Et voilà pourquoi Marie, en même temps qu'elle est la Mère de Jésus-Christ et la Mère de toutes nos âmes, est la Mère de l'Église. Et c'est pourquoi Marie est présente à l'entrée de Jésus en ce monde, c'est elle qui le met au monde. Elle est présente au commencement de son ministère lors des noces de Cana. Elle est présente à l'entrée de Jésus lors de sa sainte mort. Elle est présente lorsque Jésus entre au Ciel de façon officielle, le jour de l'Ascension. Elle est présente à la naissance de l'Église au jour de la Pentecôte, saint Luc le spécifie.

Et pourquoi ne serait-elle pas présente lors du retour prochain de Notre-Seigneur ?

à suivre ...



L'Église catholique

Par l'abbé Louis-Marie Gélinau

La note de l'Église que nous étudions aujourd'hui n'est rien d'autre que le qualificatif le plus attribué à la véritable Église de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Église Romaine. Toutes les autres sociétés dites chrétiennes portent des noms très divers et changeants : protestante, évangéliste, luthérienne, orthodoxe, apostolique ... Mais seule la nôtre porte ce beau nom de catholique.

Catholique est la transcription d'un mot grec qui signifie universel. Cette nouvelle caractéristique est donc liée de près à celle que nous avons vue auparavant. Cette société une, unie à Jésus-Christ, est répandue par toute la terre. On précise ainsi ce qui a trait à l'unité : l'Église est la même partout, elle est partout la même.

L'Ancien comme le Nouveau Testament présentent la catholicité comme le signe le plus distinctif du royaume messianique. Toutefois, il s'agit de ce grain de sénevé ou de ce ferment dont parle l'Évangile : son extension n'est pas immédiate, elle se fait au fil des siècles. Ainsi se réalisent sous nos yeux les prophéties, la volonté du Christ et ce miracle : une société réunissant des hommes de toutes les cultures, de toutes les régions du monde, de toutes les époques sous un seul chef.



Le Christ veut une Église universelle

Saint Augustin eut beaucoup à lutter contre les hérétiques donatistes qui excluaient à jamais de l'Église ceux qui avaient failli au temps de la persécution. Afin de montrer leur erreur, il développa l'argument de la catholicité. Partant de la Genèse, il montre comment les prophéties qui concernent le Christ parlent également de sa "famille" répandue par toute la terre. Il commence par les promesses de Dieu à Abraham : « Dans ta race

toutes les nations seront bénies. (Gn 22, 18) » Saint Paul précise (Gal 3, 15) que la descendance ou race d'Abraham dont il est question ici est le Christ.

Ouvrant les écrits des Prophètes, il cite largement Isaïe : « Je t'ai placé comme la lumière des nations, afin que tu sois le salut du monde jusqu'aux extrémités de la terre. (Is 49, 6) ». Et encore : « Lève les yeux autour de toi et regarde : ils se rassemblent tous, ils viennent à toi. (...) Je porterai mes mains sur les nations, et mes étendards sur les îles ; et j'amènerai tes fils dans ton sein ; et ils porteront tes filles sur leurs épaules. (Is 49, 18-23) ». Dans cette dernière prophétie, le contexte montre qu'il ne s'agit pas du retour à l'Église de ceux qui se sont égarés après leur

baptême mais de la venue de nouveaux convertis. Il ajoute encore : « toutes les nations jusqu'aux extrémités de la terre verront le salut de Dieu. (Is 52, 9-10) », et « le Dieu d'Israël sera appelé le Dieu de toute la terre. (Is 54, 5) »

Le saint évêque d'Hippone apporte de surcroît le témoignage des Psaumes : « Je te donnerai les nations pour héritage, et jusqu'aux extrémités de la terre pour ta propriété. (Ps 2) », « Il dominera d'une mer à l'autre et depuis le fleuve [du Jourdain] jusqu'aux extrémités

du monde. (Ps 71) »

« Néanmoins, dit encore notre saint docteur, écoutons maintenant la parole du Verbe lui-même [...] : "Ainsi il est écrit que le Christ devait souffrir [...] et que la pénitence et la rémission des péchés soient prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem." (Lc 4, 45-47) » Cette citation montre bien que l'Église née à Jérusalem devait progressivement s'étendre sur la terre entière et parmi tous les peuples sans perdre l'unité avec le Christ.

Juste avant de s'élever aux Cieux, Notre-Seigneur commande aux apôtres : « *Vous me rendrez témoignage à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie et par toute la terre.* (Ac. 1, 8) » On pourrait en conclure que l'Église devait se répandre dans toutes les régions du globe du vivant même des apôtres, mais la Tradition n'entend par là qu'une universalité relative devenant petit à petit, au fil des siècles, une **universalité géographique absolue**.

Il est évident également que les prophéties données ci-dessus exigent une **catholicité dans le temps** : ce Royaume n'était que préfiguré dans l'Ancien Testament, mais depuis Notre-Seigneur il se réalise jusqu'à la fin des temps.

Seule l'Église de Rome est catholique

Dans les premiers mois de l'Église naissante, les Apôtres appliquèrent le commandement de Notre-Seigneur de ne s'adresser d'abord qu'aux Juifs. Mais bientôt dans une vision, saint Pierre, à Joppé (Ac, 10), comprit qu'il devait également prêcher aux non-Juifs, aux Gentils, sans leur imposer les usages juifs.

Dès le deuxième siècle, saint Irénée, puis saint Cyprien de Carthage et tant d'autres montrèrent sans difficulté que l'Église était répandue en tous lieux, que tous les fidèles s'accordaient avec le Siège romain, et cela en contraste avec les multiples sectes hérétiques opposées entre elles.

Afin de répondre aux objections protestantes, saint Robert Bellarmin montre tout à la fois que l'Église romaine est répandue dans tous les pays, et qu'elle accueille en son sein de nouveaux enfants de génération en génération. Il cite les peuples convertis en masse sans le secours des armes : l'Angleterre par les missionnaires envoyés par saint Grégoire le Grand, la Germanie par saint Boniface, la Bohême et la Moravie par saint Adalbert et saint Méthode, la Norvège au douzième siècle, sans compter les dizaines de milliers d'infidèles juifs et musulmans convertis par saint Vincent Ferrier au quinzième siècle.

Il faudrait encore raconter la vie des grands missionnaires : saint François-Xavier, les martyrs Isaac Jogues et Jean de Brébeuf en Amérique du Nord ... ainsi que l'histoire héroïque des catholiques du Japon, racontée par Charlevoix. Le cardinal Wiseman prend le relai pour la période contemporaine, non moins riche en conversions romaines, en Asie et en Océanie, tout particulièrement.

Rassembler ainsi tous ces hommes sous un seul chef et dans la même doctrine sans le secours des armes est tout simplement un miracle moral, un fait humain d'ori-

gine divine et donc une preuve très forte de la divinité de l'Église.

Dans les sectes séparées

Un catholique voulut un jour manifester que la catholicité dans le temps n'appartient qu'à l'Église romaine. Devant un pasteur protestant il déclara que le grand incendie de Rome, au premier siècle avait été attribué aux protestants. Le pasteur s'indigna : « *Mais tout le monde sait bien que c'est impossible : à cette époque il n'y avait que des catholiques.* » Voilà l'aveu que sont obligés de faire toutes les sectes séparées de l'Église romaine : ils ne sont pas l'Église de toujours !

Il est évident également que toutes les sectes chrétiennes, protestantes ou orthodoxes, ne s'étendent pas sur toute la terre et qu'elles restent bien souvent des Églises nationales. Ainsi les Églises orthodoxes sont grecques, russes, ukrainiennes, mais jamais universelles.

Quant au protestantisme, le cardinal Wiseman montre encore comment après deux cents ans sans réelle volonté missionnaire, il n'a réalisé que très peu de conversions en pays de mission et ce malgré des moyens matériels colossaux. Son seul terrain de pêche fut longtemps les missions catholiques ; il cherchait les catholiques pour les faire passer au protestantisme en leur proposant une vie plus facile. Déjà Tertullien et saint Augustin se plaignaient de cette manie des hérétiques de venir « *prendre les petits des autres comme la perdrix* ».

De plus, c'est l'enracinement local des sectes protestantes qui empêche leur universalité. Pendant la première guerre mondiale, un protestant, employé de poste anglais, envoyé au front avec un collègue catholique, puis prisonnier en Allemagne, se convertit au catholicisme en voyant tout simplement que son camarade pouvait assister à la même messe partout, même s'il ne comprenait pas le sermon.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la pénétration de l'Église dans toutes les couches de la société. Mais il est maintenant évident que la catholicité de l'Église est un fait nouveau, unique et divin. Comment des hommes, laissés à eux-mêmes, auraient-ils pu instituer une société mondiale aussi stable, et en assurer sa pérennité malgré le défaut de moyens matériels ? La seule explication possible est dans la réalisation de la promesse du Christ à saint Pierre : « *Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.* »

L'Église conciliaire et la nouvelle Chrétienté

Par l'abbé Louis-Marie Gélinau

Mgr Benelli demandait à Mgr Lefebvre de reconnaître "l'Église conciliaire" comme si cette dernière avait remplacé "l'Église catholique". Pour expliquer la grande nouveauté du Concile qui oblige à employer une telle expression, il faut recourir à la doctrine d'un de ses inspirateurs, Jacques Maritain.

Sous l'influence de Berdiaev (penseur russe existentialiste), Maritain s'éloigne du thomisme et forge un concept de "nouvelle Chrétienté" qui s'oppose à la "Chrétienté sacrale du Moyen-Âge". C'est l'objet de son ouvrage *Humanisme intégral* en 1936.

La nouvelle Chrétienté de Maritain

La société est passée de l'enfance à l'âge adulte, explique-t-il. La tutelle que l'Église exerçait sur elle doit donc cesser. En disant cela, Maritain ne fait que ressusciter l'erreur des libéraux et particulièrement de Félicité de Lamennais, condamné par Grégoire XVI. Tous deux partent du principe que la civilisation va toujours en progressant contre les forces conservatrices. Pourtant, en 1864, le Syllabus de Pie IX avait déjà condamné la proposition suivante : « *Le pontife romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, avec le libéralisme et avec la civilisation moderne.* » (n° 80)

Dans cette nouvelle Chrétienté, dit Maritain, « *l'idéal ou le mythe de la réalisation de la liberté aura remplacé l'idéal [moyenâgeux] ou le mythe de la force au service du Christ.* » L'Église est un ferment révélateur de la dignité humaine afin de parvenir à la fraternité universelle. Dans cette société à venir, l'hérétique sera « *celui qui brise les communes croyances et pratiques démocratiques, le totalitaire, celui qui nie la liberté – la liberté de son voisin – et la dignité de la personne humaine.* »

Que faudra-t-il faire de ce nouveau genre d'hérétiques ? Maritain répond : « *Nous ne désirons pas qu'il soit brûlé ou expulsé de la cité, ni enfermé dans un camp de concentration. Mais la communauté démocratique devrait se défendre de lui, qu'il soit matérialiste, idéaliste, agnostique, chrétien ou juif ou musulman ou bouddhiste, en le maintenant éloigné de la direction, moyennant la puissance d'une opinion publique forte et bien informée, et elle devrait même le livrer à la justice quand son activité met en péril la sécurité de l'État.* » En résumé, à la

suite de Saint-Just : **pas de liberté pour les ennemis de la liberté !** Tel est le principe qui permet d'ostraciser l'adversaire et d'ouvrir des goulags ou autres camps, et au besoin de faire fonctionner la guillotine.

Voilà donc réalisée la **réconciliation** de l'Église et de la Révolution tant souhaitée par certains. Chez Maritain il s'agit d'un discours philosophique et politique que le Concile s'est efforcé de monnayer.

La liberté religieuse au Concile

Le Concile Vatican II fait de la liberté religieuse le **principe fondamental** de la nouvelle religion, principe rappelé à chaque fois que l'on nous demande de reconnaître le Concile ou l'Église conciliaire.

Ce principe s'inscrit donc dans la déclaration conciliaire *Dignitatis Humanæ* qui ne craint pas de prendre le **contre-pied de l'enseignement traditionnel**. Dans son maître livre *Ils l'ont découronné*, Mgr Lefebvre met en regard le deuxième paragraphe du document conciliaire et certaines propositions condamnées par l'encyclique *Quanta Cura* de Pie IX : le rapprochement est troublant.

C'est ainsi que Pie IX condamne cette proposition : « *La meilleure condition de la société est celle où l'on ne reconnaît pas au pouvoir l'office de réprimer par des peines légales les violateurs de la religion catholique, si ce n'est lorsque la paix publique le demande.* » Puis encore celle-ci : « *La liberté de conscience et des cultes est un droit propre à chaque homme qui doit être proclamé et garanti dans toute société correctement constituée.* »

Malgré ces condamnations, le Concile Vatican II ose déclarer : « *La personne a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que, en matière religieuse, personne ne soit empêché d'agir selon sa conscience, en privé et en public, seul ou associé à d'autres, dans de justes limites. Ce droit de la personne humaine à la liberté religieuse doit être reconnu dans l'ordre juridique de la société, de manière à ce qu'il constitue un droit civil.* »

Où est l'Église catholique, l'Église de Jésus-Christ, se demandent beaucoup de nos contemporains ? Certainement pas là où est proclamée la liberté religieuse !